

L'opération Jubilé

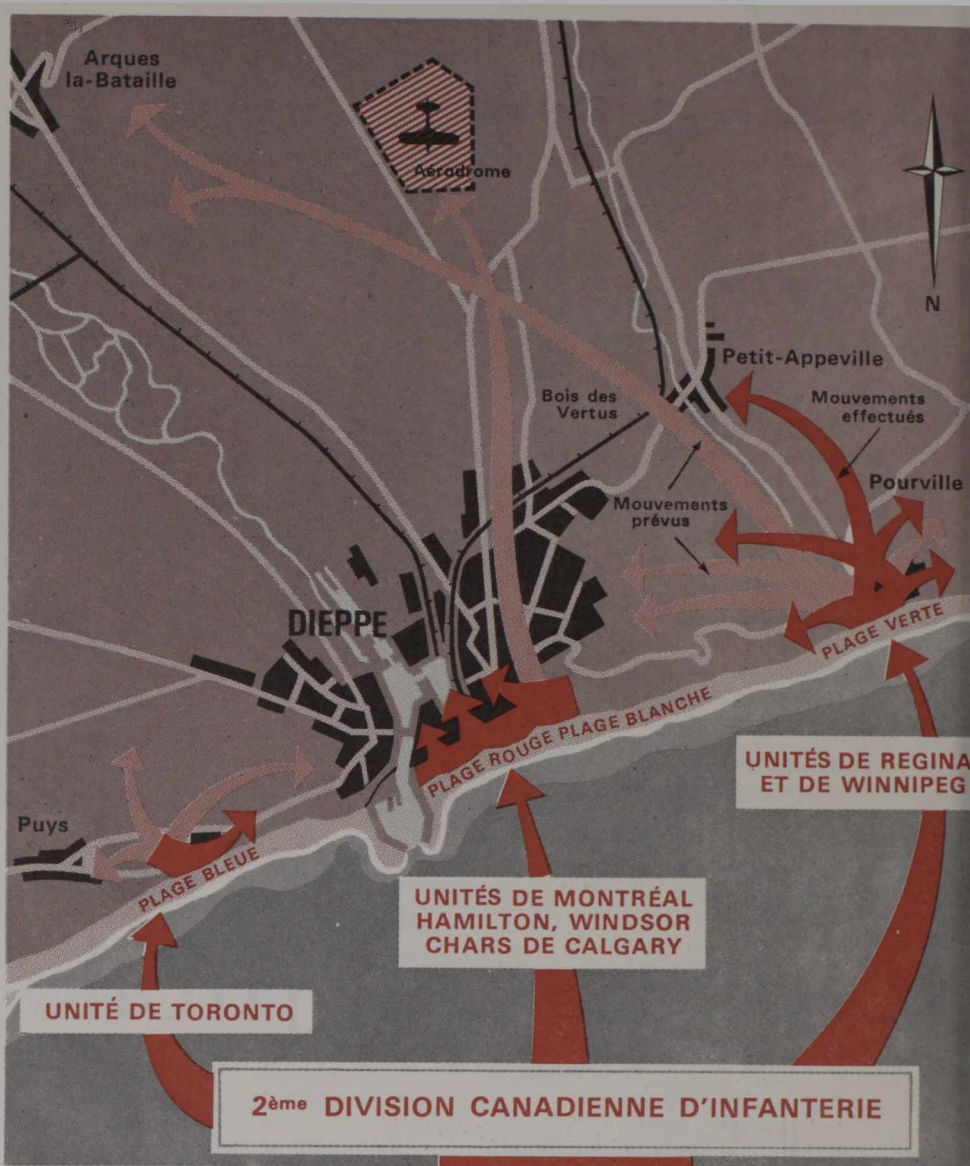
en raison de l'état de la mer et du ciel. On reprit le schéma de Rutter en vue de l'opération Jubilé, fixée au 18 puis au 19 août, en conservant les objectifs initiaux mais en apportant au plan deux modifications importantes : il n'y aurait pas de parachutages de troupes et les débarquements sur les plages ne seraient pas précédés du pilonnage de la ville de Dieppe par l'artillerie de marine ou par l'aviation.

Les objectifs du raid consistaient à détruire les défenses allemandes de Dieppe et des environs : les installations de l'aérodrome de Saint-Aubin (trois kilomètres au sud de Dieppe), les postes de radar, les centrales électriques, les installations du port, les installations ferroviaires, les dépôts d'essence ; à s'emparer des péniches de débarquement repérées, au nombre de quarante, dans le port de Dieppe ; à enlever les documents secrets du quartier général de la 302^e division allemande d'infanterie ; à faire des prisonniers. Il fallait débarquer dans la région de Dieppe un contingent d'infanterie et des engins blindés pour occuper la ville et les environs pendant l'exécution des travaux, puis rembarquer les troupes. L'état-major des opérations combinées n'avait, en 1942, ni le projet ni les moyens d'élargir la tête de pont en vue d'une opération plus vaste.

Cinq zones de combat

En août 1942, le commandement allemand était depuis plusieurs mois très préoccupé par l'éventualité de raids alliés sur les côtes françaises. Les troupes qui occupaient la côte normande, en particulier, étaient en état d'alerte d'une façon permanente. Autour de Dieppe, des travaux de fortification avaient été entrepris au mois de mars, mais on était encore loin, cinq mois plus tard, du « mur de l'Atlantique » (2). Il paraissait relativement facile de débarquer des troupes sur les quelques plages auxquelles laissent place, ici ou là, les falaises de la côte de Dieppe.

2. C'est précisément dans la première quinzaine d'août qu'Hitler ordonna de construire « avec un zèle fanatique », au cours de l'hiver suivant, « une forteresse capable de tenir envers et contre tout ».



Cinq zones de débarquement comprenant sept plages portant des noms de code avaient été définies : à l'est de Dieppe, en face de Berneval, les plages jaune 1 et jaune 2 ; en face de Puys, la plage bleue ; devant Dieppe, la plage rouge et la plage blanche ; à l'ouest de la ville, la plage verte devant Pourville et les plages orange 1 et orange 2 devant Vasterival. Le front des combats allait s'étendre sur une vingtaine de kilomètres.

Les troupes canadiennes combattent surtout sur les quatre plages centrales. Devant Puys (plage bleue), le régiment de Toronto débarque avec vingt minutes de retard. Il est accueilli par un feu meurtrier et peu d'hommes réussissent à franchir les barbelés qui défendent la digue. Plusieurs vagues d'assaut suivent la première, mais sans plus de succès. Trois heures plus tard, on tente un rembarquement qui se révèle extrêmement difficile. La plupart des combattants sont tués, blessés ou faits prisonniers ; peu d'entre eux regagneront l'Angleterre. Dans la région de

Pourville (plage verte), les hommes à terre ont un meilleur sort. Ils s'enfoncent profondément à l'arrière du village, détruisant sur leur passage plusieurs installations allemandes. Mais leur rembarquement, cinq heures plus tard, est effectué sous un feu violent ; cinq des douze péniches qui étaient venues les chercher sont coulées.

Sur le front de mer de Dieppe (plages blanche et rouge), l'attaque est l'œuvre de deux régiments. Après une brève mais violente intervention de l'aviation, les unités se frayent un passage à travers les barbelés qui défendent l'esplanade et réussissent à pénétrer dans le casino, dont ils se font un abri, et dans les rues de Dieppe proches de la plage où ils engagent le combat avec des tirailleurs allemands. Sur la foi de renseignements dont le caractère encourageant tient à ce qu'ils lui ont été mal transmis, le commandement fait débarquer les réserves (notamment le régiment de Montréal) à sept heures du matin. Elles sont accueillies par un feu d'enfer. L'évacuation des plages